AIDE A LA PREDICATION
Jeudi 29 mai 2025- Ascension
1R 8,22-24 ; 26-28

Bettina Cottin, pasteure retraitée

Ciel et terre se rencontrent – mais où habite Dieu ?

Le récit de l'Ascension de Jésus peut être lu sous plusieurs aspects différents. Cette année, il est mis en relation avec la prière d'inauguration du Temple de Jérusalem par Salomon, qui pose la question théologique : Où habite Dieu ? Mais cette prière est aussi la question vers la dimension sotériologique[1] : Comment Dieu est-il accessible à nous ? Des réponses à ces questions dépend le rôle (« l'utilité ») du sanctuaire, puis le cheminement de la spiritualité quand il n'y a plus de sanctuaire !

Comment tout a commencé

Avant notre péricope de texte, Salomon rappelle lui-même, en 8, 15-20, l'intention qu'avait eue son père David de construire le sanctuaire, mais qui avait reçu une réponse différente de la part de Dieu. En II Samuel 7, 11 : « *L'Éternel t'annonce qu'il te fera une maison*. » C'est la promesse dynastique, rappelée dans le discours de Salomon en 8, 25, que le trône d'Israël sera toujours occupé par un descendant de David, « *pourvu que tes fils prennent garde à leur voie et qu'ils marchent en ma présence* … » La construction du sanctuaire, par contre, devait être l'œuvre du fils de David, Salomon.

Une conception critique du sanctuaire

Dès le début, la construction du Temple puis sa dédicace introduisent des éléments critiques dans la conception traditionnelle d'un sanctuaire : critique éthique[2] (obéissance à la Loi de Dieu), critique historique (Israël-Juda vivra un temps sans Temple ni même de pays), critique théologique (peut-on assigner une place terrestre au Dieu créateur du ciel et de la terre) ?
Notre texte fait partie de la rédaction « deutéronomiste », qui pendant la période de l'exil et après, a proposé une relecture de l'histoire de la royauté d'Israël sous le critère essentiel de la fidélité à la volonté de Dieu. Les

---

[1] concernant la question de notre salut

[2] S'ajoute en arrière-plan le souvenir de l'accession de David au pouvoir et son exercice de celui-ci, qui est en partie entaché par des transgressions et manquements éthiques

transgressions sont sévèrement critiquées. En effet, la théologie deutéronomiste considèrera la défaite de Juda par l'armée babylonienne et la déportation en exil comme une punition de la part de Dieu, punition qui est en même temps comprise comme une purification du peuple, qui peut ainsi entendre et reprendre à son compte la promesse renouvelée de Dieu.

Pas vraiment un temple

L'histoire des religions désigne comme « temple » un sanctuaire dans lequel la divinité est censée résider. La dédicace du temple incombait au roi et devait avoir pour effet d'accueillir la présence de la divinité dans ce lieu. Habituellement, cette présence est marquée par la statue du dieu / de la déesse.
Dans ce sens, les sanctuaires bibliques ne sont pas vraiment des temples, car la présence de Dieu ne peut pas être obtenue par l'assignation à un lieu. Ils ont juste en commun avec les temples de l'Orient Ancien, l'institution du culte sacrificiel et la corporation de prêtres.

Le Temple de Salomon accueille l'Arche de l'Alliance, dont le statut réunit deux conceptions : celle de la présence de Dieu (cf. v 10-11 : la nuée de la gloire de Dieu remplit le sanctuaire) et celle de sauvegarde des tables de la Loi (v. 9). Mais la venue de la nuée n'avait pas été planifiée, le récit entend que Dieu en a pris l'initiative et prend ainsi le personnel du Temple de court (v. 11 : ils ne peuvent pas faire le service). La théologie deutéronomiste trouve enfin une formulation élégante : Dieu lui-même a pris l'initiative de promettre que son nom habitera dans le sanctuaire construit par Salomon (v29).

D'un lieu qui enferme la présence de Dieu, le Temple devient le lieu où il a décidé d'être accessible ! Essentiellement, les sanctuaires, autels et autres lieux saints bibliques sont des lieux de mémoire d'une rencontre dont Dieu a pris l'initiative (p.ex. Genèse 12,7 ou 28,16-18) ou bien des lieux de prière (cf. Genèse 12,8).
Lieu de prière, et lieu en direction duquel se fait la prière, c'est ainsi que la rédaction deutéronomiste réinterprète le Temple de Jérusalem, dans la prière de Salomon. Cette prière envisage, dans la suite du texte, toutes sortes de crises et enfin l'exil, pendant lesquels le peuple priera en direction de ce Temple, et Dieu l'exaucera du ciel. (Cf. vv. 48-49)

La rencontre

Sur le plan topographique, les temples de l'Antiquité marquent un lieu où le ciel touche la terre. Le bâtiment du sanctuaire et le terrain autour, font fonction de seuil et protègent la limite entre le domaine divin et celui de l'humain. Cette protection a pour effet secondaire d'enfermer la présence de la divinité dans le sanctuaire et en réguler l'accès par les prêtres / le personnel du temple.
L'histoire du royaume d'Israël-Juda a vu la destruction du Temple en 589, et la remise en question des promesses liées à ce lieu. Le travail théologique

pendant l'exil, notamment le prophétisme de Deutéro-Ésaïe et d'Ézéchiel[3], a de plus en plus souligné la souveraineté absolue de Dieu, à laquelle fait allusion notre v27 : même les « *cieux des cieux* » ne peuvent pas contenir Dieu.

Au moment du retour d'une partie des exilés à Juda, il sera important d'essayer de respecter au maximum les règles rituelles qui expriment la volonté de Dieu, afin de bâtir un sanctuaire où la pratique tout entière correspond à la volonté de Dieu.
Parallèlement, l'expérience de la synagogue, où la lecture de l'Écriture et la prière prévalent, continue après le retour et s'amplifie.
La conception du sacrifice sera progressivement spiritualisée, le vrai sacrifice sera la prière.
La parole de Jésus sur le Temple, en tant que « *maison de prière pour toutes les nations* »[4], reflète bien cette conception du lieu propice à la rencontre avec Dieu – dans la prière.

L'Ascension de Jésus relie nouvellement la terre et le ciel

La présence de Dieu aux dimensions de l'Univers rejoint, dans la conception chrétienne, sa présence en l'homme Jésus. L'Ascension de Jésus relie à son tour ces deux présences, en introduisant la nouveauté que, dorénavant, par le Christ, la nature humaine sera aussi présente dans le sanctuaire-univers de Dieu. La rencontre n'est plus amenée par des sacrifices ou des rites, mais par l'initiative de Dieu d'être présent y compris dans le cadre humble de l'existence humaine qui prévaut sur tout effort humain. Cette dynamique ouvre sur l'expérience spirituelle-existentielle et la théologie de l'Esprit Saint. La vision prophétique l'exprimera en Apocalypse 21,3 : « *Voici la demeure de Dieu avec les hommes … »*

Quels lieux aujourd'hui ?

L'expérience spirituelle humaine ne peut pas être séparée de l'expérience corporelle, pas plus que de l'espace dans lequel nous évoluons. Le questionnement à propos de lieux plus propices que d'autres à une expérience spirituelle est à actualiser dans chaque génération, dans chaque culture. Le rassemblement des croyants peut former un tel espace, lui-même accueilli dans un espace topographique ou architectural.
Les récits bibliques des lieux de mémoire, de révélation ou de haltes de prière peuvent aussi nous inspirer dans notre recherche.
En tout lieu, propice ou non, c'est pourtant la présence de Jésus-Christ offerte par l'Esprit Saint qui demeure au centre de la rencontre entre terre et ciel.

---

[3] qui voit la gloire de Dieu se déplacer vers les exilés de Babylone, et ce, pendant que le Temple est encore debout, Ez. 11, 22-25

[4] Avec Ésaïe 56,7